Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 04: Colonialismes

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ACTUALITÉ

MUSÉE KALÉIDOSCOPE

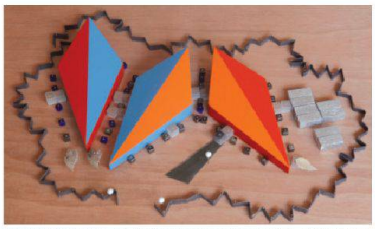
Le Centre Pompidou faisait escale, ce vendredi 17 février, à Cambrai. Après Chaumont, c'est dans cette ville du nord de la France qu'il choisit d'installer son antenne mobile. Constitué de salles en forme de losanges, ce petit musée itinérant peut, à la manière d'un kaléidoscope, être configuré chaque fois différemment. L'orientation et la configuration des salles varient en fonction du site sélectionné, ainsi que de la programmation.

Le projet incarne une conception novatrice de l'infrastructure culturelle : plus légère, plus adaptable, moins coûteuse et certainement plus ludique. Avant de pouvoir passer à l'acte, l'équipe de Patrick Bouchain a dû résoudre certaines questions complexes liées aux exigences de préservation des œuvres. Certes, la structure légère dispose d'une double paroi dont une en treillis métallique supposée impénétrable. Mais ce n'est pas cela qui a finalement persuadé les conservateurs de donner leur aval au projet. Les plus précieuses des œuvres sont exposées à l'intérieur de vitrines sécurisées : de grandes boîtes étanches pouvant garantir des conditions de température et d'hygrométrie optimales. Quant à la climatisation durant les heures d'ouverture, de l'air chaud ou froid circulera dans l'interstice de la double paroi isolante, permettant ainsi de tempérer l'ensemble.

Le caractère temporaire du dispositif, sa flexibilité, la franchise de ses couleurs, en viennent à constituer une véritable machine de guerre. Ici, le combat mené n'est pas la destruction de l'ennemi, mais l'accès à la culture. Le glissement sémantique du champ de la guerre à celui de la création n'est pas nouveau. Des « avants gardes » aux « avants postes », sans oublier les « francs-tireurs », les exemples ne manquent pas de passerelles entre la rhétorique de la bataille et celle de l'art. La combativité dont fait preuve le dispositif poursuit ce parallélisme, en développant ce qui, dans la parabole, relève du rapport à l'espace. Comme pour un campement militaire, cette base artistique semble déterminée par l'objectif à atteindre. Quel est l'outil idéal pour sortir une petite ville de sa torpeur ? Comment déclencher des désirs, des nouvelles habitudes, des vocations, qui n'avaient pas lieu d'être « avant », mais auront droit de cité « après » ?

S'il est rassurant de constater que par la fraîcheur de ce projet, le Centre Pompidou parvient à se démarquer du nouvel élitisme culturel, fait de mécènes aux allures de spéculateurs, il est regrettable que la première exposition mise en circulation soit aussi insignifiante et détachée du potentiel culturel et politique du projet. Finalement le Centre Pompidou a mis en place une formidable machine de guerre, pour la transformer en ce qu'il y a de plus inoffensif : une exposition de ses collections hors les murs.

CC



© Patrick Bouchain, 2011 (Photo © Centre Pompidou, H. Véronèse)

ACTUALITÉ

NEUF ARCHITECTES
Exposition d'architecture
Villa Noailles, Hyères
19 février 2012 - 25 mars 2012
<www.villanoailles-hyeres.com>

L'exposition qui s'est ouverte samedi 18 février à la villa Noailles, à Hyères se présente comme un décryptage de neuf projets européens d'habitation. Conçue comme un va-et-vient entre une réalisation et l'univers créatif de son concepteur, l'exposition décline des propositions très différentes les unes des autres. On y trouve aussi bien une villa luxueuse de Rudy Ricciotti, qu'une petite maison en bois, au toit goudronné, du jeune architecte suédois Johannes Norlander. Deux projets des neufs concernent plus spécifiquement la Suisse : le pavillon d'été intégré dans un muret en pierre par Bassicarella, à Sierre et la villa semi-enterrée de l'Agence néerlandaise SeARCH+CMA à Vals. Si le choix des réalisations manque quelque peu de cohérence, le principe de constituer un panorama de tendances variées, légitime l'absence de fil conducteur. La Villa Noailles, sous la direction de Jean Pierre Blanc, perpétue ainsi sa vocation de lieu de recherche autour de la mode, l'architecture, le design et la photographie.

A cette dimension expérimentale, s'ajoute l'ouverture récente d'une exposition permanente sur l'héritage des Noailles. Construite par Mallet Stevens en 1923 la villa fut, avant de devenir un lieu d'exposition, la maison d'un couple de collectionneurs parmi les plus éclairés de leur époque. Elle constitue, à elle seule une excellente raison de se rendre à Hyères.

CC